

« Nariko, mon amie, as-tu peur du noir ? »

Dans la vallée résonnaient les cris de joie et roulements de tambour. La rumeur de la fête montait jusqu'à la terrasse où s'étaient installées deux jeunes femmes. L'hiver céda à contre-cœur sa place au printemps, porté par une brise tiède et agréable. Surprise, Nariko mit un peu de temps à réagir.

« Je suppose, oui. J'ai un peu peur lors des nuits sans lune. Ou pendant les orages. Mais pourquoi ? »

« Que ferais-tu, Nariko ? Que ferais-tu si tu avais peur du noir, et que tu ne pouvais plus échapper aux ténèbres ? Que ferais-tu si tu te réveillais, et qu'en ouvrant les yeux il n'y ait rien, rien que l'obscurité ? Une nuit à laquelle tu ne peux pas échapper. Une nuit sans fin. Que peut-on faire à part hurler dans le noir, sans aide de la lune, sans flamme, sans soleil ? »

« Reimu.... Que t'arrive-t-il ? As-tu entendu quelque remarque désagréable de la part de nos ancêtres ? » Nariko serra la main de la prêtresse dans la sienne.

« J'ai peur du noir. J'ai voulu croire que ce n'était qu'un mauvais rêve, que je finirais par retrouver le bonheur, me faire à cette idée... Mais je n'arrive plus à vivre avec ces yeux morts, Nariko. Avec ces souvenirs d'avant cette nuit si longue. »

Nariko garda le silence, sentant la main de Reimu se crispier, emprisonnant ses phalanges.

« Nariko, Dans mes rêves, je vous quitte, je pars, car je trouve un chemin... »

« Un chemin ? » s'inquiéta son amie. « Un chemin vers quoi ? »

« Une chemin qui va me mener.... »

Au bout de la nuit

--

Reimu manqua à plusieurs reprises de glisser sur les pierres humides de rosée qui jalonnaient le sentier, L'homme qui l'avait guidée jusqu'ici n'avait pas voulu aller plus loin. Elle avait senti du regret dans sa voix, à l'idée de laisser la jeune aveugle se débrouiller seule. Du regret et de la peur. Sa canne affrontait les herbes sauvages, les trous, les branchages tombés au sol. « Il n'y a plus rien là-bas. Plus rien de sacré. » avait-il dit pour tenter de la retenir. Mais elle avait consulté les ancêtres et c'était là l'endroit où se trouveraient des réponses. L'hiver semblait n'avoir pas encore quitté ces lieux. Elle pouvait l'entendre siffler entre les arbres, balayer l'esplanade du temple de son souffle glacial, comme furieux d'être ainsi dérangé dans sa retraite. Baissant la tête, elle affrontait ses rafales, jusqu'à finir les dernières marches à quatre pattes, malgré la boue et les feuilles qui recouvraient la pierre gelée. Peut être n'y avait-il plus rien là-haut.

Quand elle franchit enfin la dernière marche, seul le bruissement des arbres l'accueillit. Un tintement discret attira son attention, celui d'une clochette agitée par le vent. A tâtons, Reimu se dirigea vers elle et découvrit la présence du temple, imposante. Elle caressa un poteau de la main, sentit les dernières écailles de peinture s'effriter sous ses doigts, les veines du bois séculaire qui résistait toujours aux ravages du temps. Mort. Le sanctuaire des kamis¹ était mort, vide de toute présence, aussi vide que les ténèbres monotones qu'elle espérait fuir. L'oreille collée contre la colonne, elle attendit un signe, une présence cachée, comme elle seule pouvait les percevoir. Mais le temple Shinto restait silencieux.

Une forte odeur monta du vieux brasero qu'elle venait de ranimer. Elle s'était réfugié au cœur du sanctuaire, à l'abri du froid. Déchaussée, elle pouvait sentir le parquet toujours lisse et étonnamment tiède, une sensation agréable qui lui permit de se plonger dans la prière, loin des coups de vent qui faisait de temps à autre vibrer l'antique construction. Son esprit errait dans les ténèbres, à la poursuite

1 Divinité ou puissance naturelle, considérées comme bénéfique et faisant l'objet d'un culte dans le Shintoïsme

d'une réponse, d'une présence tapie dans l'ombre, d'un témoin muet de sa venue. Soudain, une bourrasque plus violente que les autres la tira de son début de torpeur. On approchait d'elle, à pas silencieux. Tétanisée, Reimu sentit la chose frôler ses jambes. Sa main trouva une fourrure chaude, puis le contact d'un petit museau humide. Un chat. La prêtresse poussa un long soupir de soulagement, tandis que l'animal s'installait sur ses genoux. Elle le caressa en silence, secrètement heureuse d'une telle compagnie, tant l'attente s'apparentait à de la torture. Pourtant ses jambes tremblaient encore, sous l'effet de la crainte sourde du noir, la plongée dans un univers inconnu et hostile. Jusqu'à ce qu'elle réalise enfin : la véritable présence qu'elle craignait se trouvait bien là, sans qu'elle ne l'ait repérée. Depuis combien de temps contemplait-elle la jeune femme ?

« Je vous souhaite la bienvenue, noble Kami. Je suis Reimu Kompaku, miko² du temple Hanibata, venue honorer ces lieux sacrés. »

Ses paroles se perdirent dans le sanctuaire. Reimu se mordit la lèvre, inquiète à l'idée d'avoir été trop impatiente. Finalement une voix grave mais fluide lui répondit, non loin d'elle.

« Bienvenue ? Tu es dans ma demeure et c'est toi qui prétend m'accueillir ? Et comment suis-je donc accueilli, par une miko incapable de se contempler dans le miroir sacré. »

« Pardonnez-moi. Le temple est abandonné depuis longtemps, je n'ai pas eu le temps de préparer grand chose... »

« Une miko venue seule dans cet endroit maudit. Peut être n'as-tu pas pu lire les mises en garde ? Ou les as-tu simplement ignorées ? Si tu prétends ouvrir ton cœur aux esprits, il est temps de tout me dire. »

La voix se déplaçait dans l'espace, sans que Reimu ne parvienne à la situer. Seule une divinité colérique et aigrie pouvait résider en un tel lieu, aux dires des hommes craintif du voisinage. Un kami solitaire et impatient, qu'elle ne pouvait espérer amadouer malgré ses connaissances.

« Je suis désolée de vous importuner. Je suis venue vous demander une faveur, ô divinité de l'Hakutamara. Je ferai mon possible pour honorer ce lieu de culte. »

« Enlève ce bandeau qui dissimule tes yeux et regarde-moi. Aurais-tu quelque chose à cacher ? »

« Je... je ne voulais pas vous les montrer. Ils sont morts. »

Un rire sardonique s'éleva du plafond, tandis qu'elle défaisait le ruban de soie. Toujours le noir. Elle pouvait suivre le souffle du kami évaluer lentement devant elle. Il l'observait. Sa main serrait le morceau de tissu de plus en plus fort, dans l'espoir de paraître calme.

« Amusant, ces yeux que tu ne veux pas montrer. Penses-tu que des orbites puissent effrayer un kami ? Alors pourquoi cacher de beaux yeux fixes comme ceux des statues ? »

« On peut y lire ta peur. » ajouta une voix aigrette, venue directement de ses genoux. Le chat venait de parler ! Reimu se dressa d'un bond en poussant un cri de frayeur. Les rires des deux voix se mêlèrent jusqu'à se fondre. Encore choquée, Reimu l'entendit lui chuchoter à l'oreille.

« Il est temps de demander ta faveur, jeune imprudente. Et s'il ne faut pas toujours se fier à ce que l'on voit, sache que tes oreilles ne sont pas plus bonnes conseillères. »

La prêtresse se jeta à genoux, et posa son front contre les lames de bois.

2 « Vierge du Sanctuaire » : jeune femme officiant dans un temple Shinto

« Je vous implore, divinité ! Rendez-moi la vue, laissez-moi retrouver la lumière ! »
« Tu n'ignores pas que je ne te dois rien, ni à toi, ni à ton clan. Que me proposes-tu en échange ? »
« J'ai depuis longtemps le don d'entendre les ancêtres, et d'appeler leurs faveurs pour les miens. S'il faut que je sacrifie un si grand pouvoir, alors je le ferai. Je ne demande pas une vie exceptionnelle, je ne souhaite rien d'autre que la fin de la nuit. »

A ces mots, le ciel sembla répondre avec rage, emprisonnant le temple d'une terrible averse. La jeune femme resta le front contre le sol, tandis que le plafond résonnait sous la tempête. Des murmures sourds lui parvenait au travers du sol, des râles de colère et d'agonie venus la tourmenter. Et comme ravi du spectacle de la miko tremblante, le rire étouffé de la divinité.

« Tu veux m'offrir le don des Kamis ? Un pouvoir conféré par les dieux, te rends-tu réellement compte de ton impudence ? As-tu songé seulement à ton clan, à ce que tu vas leur infliger en agissant ainsi ? Et ces ancêtres que tu ne veux plus entendre, tu veux désormais affronter leur colère ? Es-tu inconsciente ? Ou alors dis-moi, dis-moi pourquoi tu oses ! »

Reimu se sentit saisie par les épaules et redressée par une force implacable. La peur la tétanisait. Elle pouvait entendre les reproches des anciens, ces confidents, ces alliés qu'elle s'appropriait à abandonner au silence des tombes. Et puis ses yeux s'ouvrirent sur l'océan d'obscurité, ce monde de ténèbres : la raison, la seule véritable raison.

« A quoi bon rendre mon clan heureux ? Je ne peux pas voir leur sourires, je ne peux pas écrire de prières pour nos protecteurs. Je veux voir le soleil, les couleurs. Je veux vivre. »
« Sais-tu combien le monde est laid, petite miko ? Sais-tu que des hommes sont devenus fous en me voyant ? Veux-tu vraiment voir la misère, les pleurs, les ravages de la guerre ? Sais-tu seulement ce que tu cherches ? Tu as ce qu'une poignée de mortels possèdent et tu voudrais tout gâcher. »

Il la tenait par les poignets à présent, l'emprisonnant de sa force incommensurable. La pluie avait baissé d'intensité, ce n'était plus qu'un bruit diffus qui la laissait seule avec la voix du kami, changeante, passant sans préavis de l'ironie à la colère. La voix d'une entité qu'on ne pouvait se représenter.

« Laissez-moi » supplia-t-elle d'une voix faible.
« Alors qu'offres-tu en échange de la lumière ? Veux-tu me laisser choisir ? L'ouïe, peut-être, ou la parole. Que dirais-tu d'admirer le monde en silence ? Ou tes jambes, afin que tu n'aies plus à quitter le temple. Oui, il y a tant de choses que tu pourrais offrir pour recouvrer la vue... »
« Laissez-moi. Je me suis trompée, laissez-moi partir ! »
« La petite aveugle va donc descendre l'escalier de pierre sous la pluie, c'est cela, mmm ? Sans connaître le chemin, sans savoir où se réfugier. J'ai bien peur que nous soyons ensemble encore pour quelques temps, petite Reimu. Nous en profiterons pour définir les termes du marché. » ajouta-t-il avec une pointe d'appétit.

« Je ne veux pas de vos offres cruelles. Vous ne pouvez pas m'imposer ça. Vous ne pouvez pas ! »
« Je ne peux pas quoi ? » éclata la voix dans un fracas épouvantable de verre brisé. Une vive douleur cingla les bras de Reimu, qui ne put retenir un frémissement en sentant le contact poisseux du sang sur ses paumes.

« Tu ne veux cette lumière qu'à cause de ta peur, parce que tu te sens faible. Cherche-donc une issue dans ce labyrinthe d'éclats, affronte les ténèbres si tu ne veux pas m'affronter moi ! »

Les fragments de verre crissaient sous ses doigts tandis qu'elle palpait prudemment le parquet. Il y en avait tant ! Encore meurtrie, elle n'osa pas bouger, tout occupée à trouver une issue à ce traquenard.

« Si tu ne te hâtes pas, j'irai prendre ce qui me plaira, petite Reimu. Tous les chemins sont bien égaux, puisque tu n'en aperçois aucun » ajouta fielleusement la divinité.

La jeune fille protégea ses mains dans le tissu de ses manches et se mit à déblayer un passage à grands gestes frénétiques. Alors qu'elle commençait à ramper hors de la zone dangereuse, elle sentit l'être frôler son dos à travers l'habit de soie. De peur, elle s'élança en avant, ignorant la morsure des derniers débris sous le rire moqueur de son tortionnaire. Son épaule rencontra brutalement le mur du sanctuaire avec un bruit sourd. L'esprit vint à nouveau frôler Reimu qui se protégeait, les genoux contre la poitrine. Le rire moqueur revint, tout autour d'elle.

« Et bien ce n'était pas si difficile ! Mais nous n'en avons pas encore fini, miko. Si tu te voyais, avec tes habits déchirés et souillés de sang, tu aurais honte. Te fais-tu aider pour revêtir ton kimono ? Ou te fies-tu à ton instinct ? Laisse-moi donc t'aider. »

« Vous n'êtes pas un kami. Vous êtes un monstre. »

« Es-tu seulement une vraie miko, petite Reimu ? » demanda-t-il tout en la saisissant à nouveau. Ses mains puissantes ajustèrent le kimono ouvert, lissant les plis, resserrant le col défait. Elle se sentait devenue une poupée de chiffons impuissante, soumise au caprice d'une force sans visage. Une fois son ouvrage terminé, il s'empara de sa main ensanglantée et la porta aux lèvres de la jeune fille. Le goût salé envahit le palais de la prêtresse, qui se laissa faire.

« Comment le trouves-tu ? Te souviens-tu seulement de la vue du sang ? Car tu as déjà pu voir, n'est-ce pas, que vaudrait ton désir de retrouver la lumière sinon ? Tu as peur du noir car tu ne l'as pas toujours connu. N'as-tu pas peur que la lumière te brûle, te cause une souffrance terrible ? Serais-tu condamnée à rester paupières closes si demain tu avais à choisir entre les ténèbres et la fournaise ? »

Elle ne répondit pas, curieusement reconfortée par la présence de la puissance contre elle, bercée de l'illusion d'un baume apaisant la douleur. L'inconnu posa sa main contre le ventre de la jeune fille toujours occupée à lécher ses blessures.

« Vous êtes un imposteur. Un yokai³, un esprit malfaisant » annonça Reimu, soudain plus lucide.

« Ho, vraiment, petite miko ? Et que vas-tu donc faire ? » Elle sentit l'abondante chevelure du monstre se déverser sur ses épaules, empreinte d'une odeur de fleurs séchées. L'aura du yokai était particulière, marquée par le temps et une nature oubliée. Une senteur possessive. Peu à peu il resserrait son étreinte sur elle.

« Je vais te bannir, esprit. Restaurer la pureté de ces lieux. » Les doigts de la créature se crispèrent sur son abdomen.

« Fais-donc. Mais peut-être n'est-ce pas un hasard si tes prières m'ont fait venir, petite Reimu, et si tes charmes n'ont eu aucun effet sur moi. Moi je sais ce que je veux, mais qu'en est-il pour ta part ? » gloussa l'esprit solitaire. Pour toute réponse, elle appliqua subitement un bandeau de papier sur la main du spectre et le maintint de toutes ses forces. Poussant un râle, il lâcha prise et abandonna la prêtresse à terre. Seuls les battements de son cœur et le bruit diffus de la pluie parvenaient encore aux oreilles de la miko. Elle tendit une main hésitante en direction des ténèbres. Elle ne sentait que le vide, aucun signe de l'inconnu. Quand elle se sentit soudainement agrippée.

3 Esprit malfaisant dans la mythologie Japonaise. Les yokai tourmentent et dévorent les hommes la plupart du temps.

« Que croyais-tu ? » se moqua le yokai. « Ne te fies pas à tes oreilles, je t'avais prévenue. Ni même à ces charmes auxquels tu ne crois même pas. Comment peux-tu même les écrire ? » Il la tira soudainement à lui, enlaçant son dos, puis ses cuisses. « Tu as là une autre monnaie d'échange, n'est-ce pas, petite vierge sacrée ? » Son souffle se perdit sur le visage de Reimu, un souffle sans chaleur, sans humanité. Celui des ténèbres affamées.

« Me rendras-tu la vue, imposteur ? Me la rendras-tu en échange ? » Il garda le silence, tout en accentuant ses caresses. Sa peau semblait frémir à chaque passage, ses entrailles protester malgré son envie de ne pas laisser paraître ses sentiments. Tout son corps se contracta alors qu'il atteignait l'entrejambe, mais elle resta muette. Sans prévenir, l'esprit abandonna son exploration perverse. Tandis que Reimu massait son bras endolori par cette poigne surnaturelle, il s'adressa à elle d'une voix étrangement changée.

« Je n'arrive pas à comprendre. Comprendre ce qui t'anime. Je vais te laisser une dernière chance d'obtenir ce que tu désires, petite Reimu. Te sens-tu prête à la saisir ? »
« Ai-je vraiment le choix ? » Elle encaissa une nouvelle fois le rire sardonique du yokai.
« Et bien... décris-moi la couleur de mes cheveux et tu retrouveras la lumière. Sinon je ferais comme il me plaira ! Touche-les donc,, goûte-les, explore-les à ta guise pour élaborer ta réponse ! »
« C'est impossible ! » s'écria Reimu, tandis que le spectre lui glissait une longue mèche entre les mains.
« C'est impossible, et tu le sais bien ! »
« Tu me déçois. Je te laisse une chance, et il te suffirait de répondre. Après tout, c'est à portée de tout humain, n'est-ce pas ? Tu n'as nul besoin de pouvoirs divins pour passer une telle épreuve. »

A bout de nerfs, Reimu sentit les larmes lui monter aux yeux. Les cheveux glissèrent sans bruit dans sa paume. Noir. Tout était noir. La voix mielleuse du yokai n'importait pas. Son odeur outre-tombe n'importait pas. Ses mains puissantes n'importaient pas. Rien n'importait pour connaître la teinte de sa chevelure.

« Alors ? As-tu réfléchi, petite miko ? Je m'impatiente... »
« Quand je ne connais pas la couleur de quelque chose, alors il n'y a qu'une possibilité. » commença Reimu. « Tes cheveux sont noirs. Noirs comme la nuit, noirs comme le jais et l'encre, noirs comme tout le reste ! »
« Brave miko... tu me surprendras décidément toujours.» L'esprit prit délicatement le visage de la prêtresse entre ses mains et l'apposa contre sa poitrine. « Ouvre donc les yeux. »
« Menteur... » murmura la jeune fille. « Tu n'es qu'un menteur... tu vas me laisser dans le noir.»

Quelque chose avait changé, malgré tout. Prudemment, Reimu ouvrit les yeux. Et tout devint blanc, de plus en plus blanc, une blancheur qui l'emporta, la rendit muette, un flot de lumière sans mesure broyant tout sur son passage.. La fin de la nuit.

--

Elle se sentait au chaud, confortablement pelotonnée dans une épaisse couverture. Entre ses yeux entrouverts lui parvenait une lueur rougeâtre. L'aube songea-t-elle. Une main caressa doucement son dos. Cette présence ne l'inquiéta pas, comme si elle l'avait toujours connue.

« Qui êtes-vous ? »
« Je suis heureux de te voir réveillée. Apprécies-tu le spectacle ? »
« Je... je crois. » L'inconnu se pencha sur elle, laissant tomber quelques mèches immaculées sur la

poitrine de la jeune fille, qui tressaillit brièvement. « Qui suis-je ? » demanda-t-elle d'une voix inquiète.
« Cela n'a plus aucune importance, désormais. » répondit-il avec un rire malicieux.

--

'Uriak' Florian BERGEZ
2008